

Chapitre 3 – Lecture 1 (pp. 60-61)

Une enfance difficile

Le frère et la sœur Matthew et Marilla Cuthbert décident d'adopter un garçon pour les aider aux travaux de la ferme. Mais l'orphelinat leur envoie la jeune Anne. Marilla, qui ne souhaite pas garder la jeune fille, l'emmène pour la proposer à une autre famille. En chemin, elle demande à Anne de lui raconter sa vie.

– Oh... ma vie ne vaut pas la peine d'être racontée, répondit Anne avec impatience. Par contre, si vous me laissez vous raconter ma vie telle que je l'imagine, ça sera bien plus intéressant.

– Non, je ne veux pas de vos fantaisies.

Contentez-vous des faits et commencez par le commencement :

quel âge avez-vous et où êtes-vous née ?

– J'ai eu onze ans en mars dernier, dit Anne, en se résignant

aux faits dans un soupir. Je suis née à Bolingbroke, en Nouvelle-Écosse.

Mon père s'appelait Walter Shirley et il était maître à l'école du village.

Ma mère, elle, s'appelait Bertha Shirley.

Walter et Bertha, n'est-ce pas adorable comme prénoms ? [...]

Ma mère enseignait dans la même école,

mais quand elle a épousé mon père, elle a dû arrêter.

Avoir un mari est une assez grande responsabilité.

Madame Thomas dit que c'était un couple de gamins,

et qu'ils étaient aussi pauvres que Job¹. Ils se sont installés

dans une toute petite maison jaune à Bolingbroke. [...]

C'est là que je suis née. Madame Thomas dit que j'étais un bébé

tout à fait banal, petit et maigrichon, et qu'on ne voyait que mes yeux.

Mais ma mère me trouvait très belle. [...] Elle est morte de la fièvre

quand j'avais à peine trois mois. J'aurais aimé qu'elle vive

suffisamment longtemps pour que je puisse me souvenir

de l'avoir appelée « maman ». Ça me paraît si doux de dire

« maman », non ? Quatre jours plus tard, mon père est parti lui aussi,

de la même fièvre, et je suis devenue orpheline.

Les voisins ne savaient pas quoi faire de moi. Vous voyez,

déjà à ce moment-là, personne ne voulait de moi.

À croire que c'est mon destin. [...]

Finalement, Madame Thomas m'a prise chez elle,

même si elle était pauvre et que son mari buvait. [...]

Ensuite, les Thomas ont quitté Bolingbroke pour Marysville et

je suis restée avec eux jusqu'à mes huit ans. Je les aidais

avec leurs enfants – ils en avaient quatre, tous plus jeunes que moi –,

et je vous assure que c'était un sacré travail. Et puis un jour,

Monsieur Thomas est mort, il est passé sous un train.

La mère de Monsieur Thomas a proposé de recueillir chez elle sa veuve

et ses enfants, mais elle n'a pas voulu de moi.

Madame Thomas ne savait pas quoi faire. Heureusement,

Madame Hammond, qui habitait près de la rivière et savait

que je m'en sortais bien avec les enfants, m'a prise chez elle.

Sa maison se trouvait dans une clairière affreusement isolée,

et je n'aurais jamais pu y rester sans mon imagination.

Monsieur Hammond travaillait là-bas, dans une petite scierie,

et Madame Hammond avait huit enfants. Elle avait même eu des jumeaux

trois fois. J'aime bien les bébés, mais il y a des limites, avoir des jumeaux

trois fois de suite, c'est trop, et je le lui ai dit

quand les derniers sont arrivés. C'était tellement fatigant de les trimballer partout ! Je suis restée chez eux un peu plus de deux ans, puis Monsieur Hammond est mort à son tour.

Sa veuve en avait marre d'être femme au foyer et elle est partie aux États-Unis après avoir placé ses enfants chez différents membres de sa famille. Et moi, j'ai dû aller à l'orphelinat de Hopeton, parce que personne ne voulait de moi. D'ailleurs, à l'orphelinat non plus, ils ne me voulaient pas, ils avaient déjà trop d'enfants, mais ils n'ont pas eu le choix. J'y étais depuis quatre mois, quand Madame Spencer est arrivée.

Lucy Maud Montgomery, *Anne de Green Gables*, chap. 5, 1908,

traduction d'Hélène Charrier, © Monsieur Toussaint Louverture, 2020.

1. Job : personnage de la Bible qui a tout perdu.

« Être aussi pauvre que Job » veut dire « être très pauvre ».